

**SUD
OUEST**

Les suppléments du quotidien

Environnement Bordeaux le vignoble s'engage

À l'occasion des Trophées Bordeaux Vignoble engagé, gros plan sur ces viticulteurs, négociants qui changent leurs pratiques, explorent et innovent. Ils font bouger les lignes.

Le labo des bonnes pratiques

CHÂTEAU ANGLUDET À Margaux, où vit la famille Sichel, on va puiser les réponses dans la nature pour une empreinte environnementale la plus légère possible

Xavier Sota
x.sota@sudouest.fr

Depuis 1961, date à laquelle la famille Sichel a fait l'acquisition de la propriété à Margaux, plusieurs générations de cigognes prennent leur quartier sur le même arbre. « Nous accordons une grande importance à préserver ce qui a été construit et qui nous a été légué. Angludet est notre héritage et notre maison. Nous y vivons », explique Daisy Sichel, représentante de la septième génération chargée du développement œnologique. 34 hectares à Margaux, 14 salariés et un fil rouge dans la conduite de l'exploitation : « Trouver un équilibre naturel. »

Ici, les pesticides ont été bannis. On a recours au cuivre et au soufre, avec modération, et à quelques recettes contenues dans des tisanes élaborées à domicile. À Angludet, on travaille selon les préceptes de la biodynamie, mais la certification n'émerge pas pour le moment au rang d'objectif. Une sorte de laboratoire, toutefois certifié HVE 3, ISO 14001 et engagé dans le Système de management environnemental (SME) des vins de Bordeaux.

La recherche d'équilibre

La question de savoir si toutes les solutions sont dans la nature ap-

pellera des débats byzantins. Quoi qu'il en soit, à Angludet l'option est d'aller y puiser le plus possible. Servies par leur situation géographique, les vignes, d'un seul bloc,

« Les générations futures doivent pouvoir avoir la même chance que nous avons eue »

des renards dans ces bois. S'ils ne viennent pas dans nos vignes c'est qu'ils trouvent de quoi se nourrir », explique Daisy Sichel.

En l'air, des hirondelles et une colonie de chauves-souris (400 espèces) qui ont trouvé dans les arbres fruitiers plantés des nichoirs naturels. Des chevaux, des abeilles sont également présents, ainsi qu'une foule d'insectes. Autant de marqueurs d'une terre vivante. Côté flore, on s'emploie à actionner chaque levier. Des plantes sont essayées au service de la vigne. Ici, on pratique intensivement les couvertures végétales. De la moutarde est également plantée pour drainer les pentes de gra-



Diverses plantes et de la moutarde côtoient les vignes du Château Angludet. PHOTO DAVID TRETON

ves et décompacter le sol, et des radis pour fournir de l'azote. Et si les unes ou les autres affichent un caractère parfois trop dominant, le trèfle vient réguler tout ça.

Science et inspiration

Une somme de petites et grandes choses à la croisée des chemins entre l'inspiration et la science. « Nous avons un certain savoir-faire en la matière, car c'est une

pratique qui a cours depuis des décennies. Et nous nous entourons d'avis, d'experts. » Une recherche permanente est en cours au service d'un « endroit magique et pour produire de très grands vins, avec un terroir exceptionnel ».

Des vins qui portent haut les couleurs de Margaux à l'export. 95 % de la production est vendue en Angleterre, au Benelux, aux États-Unis ou en Asie. « Ce terroir,

ce sol et tout ce qui l'environne étaient là bien avant nous et notre devoir est qu'il soit là après nous. Nous construisons, jour après jour, un endroit plus respectueux de l'environnement pour nos employés, pour nous, pour la biodiversité mais aussi pour nos enfants et les enfants de nos enfants. Les générations futures doivent pouvoir avoir la même chance que nous avons eue. »

Au château de La Rivière, on bichonne les chauves-souris

FRONSADAIS Le domaine préserve divers écosystèmes afin de favoriser ces prédateurs d'insectes, friands des vers de grappe. Une initiative pionnière

Le Château de La Rivière, dans le Fronsadais, est le premier à avoir signé, en novembre 2018, une convention avec le Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine afin de préserver et valoriser les chauves-souris présentes sur son domaine. « Ici, c'est le paradis pour elles », assure Xavier Buffo.

Le directeur du château fait référence aux 15 hectares de caves souterraines et 25 hectares de bois du domaine. Des lieux d'hivernation, de reproduction et d'habitat pour pas moins de sept espèces de chauves-souris recensées sur la zone du château. Et pas besoin d'être chiroptérologue pour savoir qu'elles se nourrissent d'insectes. Des milliers par nuit. Encore faut-il savoir lesquels... Des chercheurs

de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) et le Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux (CIVB) ont ainsi cherché à savoir si ces chauves-souris s'attaquaient aux vers de grappe. Eudémis et cochylys pour les intimes. De minuscules papillons de nuit qui, en pondant, causent des dégâts sur la vigne au point d'altérer la production.

Scientifiquement prouvé

Le CIVB a même alloué un budget pour ces recherches. Un protocole d'étude, dont a fait partie le Château de La Rivière, a été lancé en 2016. Les résultats sont tombés l'an dernier : « On a retrouvé des traces de vers de grappes dans les crottes de chauve-

souris. Désormais, on dispose d'une preuve scientifique », indique Xavier Buffo. Les chauves-souris seraient donc des alliés de choix dans la lutte contre les insectes. Mais pas au point de se passer des produits phytosanitaires. « C'est un élément parmi d'autres pour diminuer les intrants. Mais l'impact est hasardeux car d'autres facteurs entrent en jeu, comme la météo. »

Le château bichonne tout de même ces prédateurs d'insectes. « Avec le Conservatoire, nous avons défini des zones du bois où on laisse la nature faire son œuvre, y compris quand un arbre tombe. Dans d'autres zones, on entretient les clairières. Le but, c'est de disposer de différents écosystèmes afin que cha-



Sept espèces de chauves-souris ont été recensées sur le domaine du château de La Rivière. PHOTO PHOTOTHÈQUE FNRLG

que espèce trouve son bonheur », détaille Xavier Buffo. Car si les chauves-souris ne sont pas la panacée, les années à forte pression parasitaire, elles soulagent néanmoins les viticulteurs. À l'inverse, les saisons où il y a moins de pression, « je me dis que les chauves-souris pourront peut-être suffire », espère le directeur du château. En atten-

dant, depuis cinq ans, sur les 65 hectares de vignes, 40 sont en confusion sexuelle. Un dispositif qui sature l'atmosphère de phéromones de synthèse grâce à des diffuseurs, au point de perturber les mâles qui ne trouvent plus de femelles pour s'accoupler. Des parcelles où aucun insecticide n'est utilisé.

Linda Douffi